



A "NARBONNE", LE 3 AOUT 2013

Au sujet des piques

Beaucoup d'informations fausses circulent sur les différentes piques utilisées en France. J'aimerais pouvoir clarifier d'une façon simple et précise ce qu'il en est.

Actuellement en Europe, France et Espagne circulent 3 types de piques (puyas) :

- La pique dite « espagnole » définie par le Ministère de l'Intérieur espagnol en 1996 (cf règlement taurin),
- ensuite la pique dite « andalouse », même modèle que la précédente mais de cotes réduites, adoptée par l'Andalousie en 21 mars 2006, ensuite par le Pays Basque et Castille et Leon
- et actuellement la pique Bonijol dite « française », pyramide en acier sur corps monobloc aluminium qui supprime le bourrelet présent dans les précédents modèles, utilisée depuis 2011 par les arènes qui le désirent en accord avec l'UVTF garant du bon déroulement des corridas en France.

En tant qu'empresario de caballos, pour honorer mes contrats en Espagne, j'ai dû acheter 60 caisses de piques au puyero, Curro Vega, avec l'assentiment du Syndicat des picadors espagnols pour les utiliser :

- 20 caisses de piques « espagnoles » modèle ministère de l'Intérieur,
- 40 caisses de piques « andalouses »

L'année dernière en France, j'ai utilisé la pique que j'ai inventée dans la plupart des arènes où j'interviens. Et les piques « espagnoles » (ministère de l'Intérieur) pour les arènes qui le demandent, Céret et Parentis.

Toujours en 2012, en Espagne, j'ai participé à plus de 50 novilladas et corridas :

- Santander et Logroño : piques ministère de l'Intérieur
- Cordoba, Malaga, San Sebastian, Bilbao, Almeria, Salamanque : piques andalouses

Les piques espagnoles sont formées d'une tige triangulaire d'acier recouvert d'un corps en plastique enveloppé par de la corde, l'ensemble laissant sortir la pyramide acérée. La corde est utilisée pour correspondre à une réglementation ancienne. Actuellement, la réglementation stipule que le plastique peut être utilisé à la place de la corde s'il apporte un avantage technique meilleur.

Cette année, le puyero Garcia s'en est affranchi en utilisant des corps en plastiques qui reproduisent par moulage le relief de la corde. Manolo Salès, puyero de Valencia utilisait déjà bien avant ce procédé validé par le ministère de l'Intérieur.

Depuis 2012, en France, Philippe Heyral utilise les anciennes piques de Garcia sans mettre les cordes sur les corps en plastique car elles représentent un frein : de la sorte, la pique pénètre plus

facilement. C'est ce qu'on voulu faire certains picadors cette année à Céret avant la corrida en enlevant les cordes sur les piques - démarche naïve et sans esprit de mal faire : ils voulaient un outil plus facile d'utilisation pour favoriser le spectacle. Le problème soulevé par la commission et le Président de la course c'est que, cordes enlevées, la pique n'était plus aux cotes réglementaires...

Et aujourd'hui, il y a encore des picadors qui préfèrent les piques encordées parce qu'elles rentrent par éclatement et font davantage saigner le toro. Voilà l'état du débat.

L'année dernière, les autorités de Santander m'ont réclamé une pique française pour l'analyser à Madrid auprès des Présidents des Palco de toutes les communautés espagnoles, eux-mêmes présidés par Marcelino Moronta.

Il découle qu'une réunion doit se tenir entre les autorités espagnoles et le syndicat des picadors pour pouvoir utiliser la pique française en Espagne.

Bien que je sois propriétaire d'un capital de 60 caisses de piques espagnoles pour encore des années d'utilisation, je continue à défendre ce projet de piques françaises auquel je crois pour l'évolution positive du tercio de varas.

Je suis depuis longtemps convaincu que la pique traditionnelle a toujours présenté des lacunes importantes pour libérer la qualité artistique du premier tiers de la corrida.

Alain Bonijol